

le rendement des ressources. Nous espérons que les discussions détaillées de ces propositions, qui auront lieu cet automne avec les représentants des Nations Unies et ceux des pays membres, aboutiront à la formulation de plans de mise en oeuvre adaptés aux diverses institutions.

Mais il y a un niveau d'analyse que peu d'entre nous avons encore envisagé, particulièrement dans les salles austères des Nations Unies elles-mêmes. Peut-être que la majorité d'entre nous sommes trop hésitant à assumer le rôle de futurologue. Mais les changements sont si rapides dans cette deuxième moitié du 20^e siècle que l'avenir sera à nos portes plus tôt que nous ne l'imaginons. Qui est plus compétent qu'un organe non gouvernemental voué aux principes des Nations Unies pour s'interroger sur la prochaine génération des organisations multilatérales et la planifier?

Le philosophe canadien Marshall McLuhan a cherché à illustrer l'interdépendance des peuples et la réduction apparente des distances dans notre monde moderne technologique en parlant de village global. Depuis que la population mondiale a passé cet été le cap des cinq milliards, il conviendrait mieux de parler de ville globale, mais cela ne change rien à la question. Nous vivons de plus en plus rapprochés les uns des autres, respirant le même air et partageant les mêmes ressources naturelles qui diminuent. En tant que ministre et député, je remarque sans cesse qu'il est de plus en plus difficile d'adopter quelque politique sociale ou économique que ce soit qui s'applique en deça de nos frontières, sans que celle-ci touche d'une façon ou d'une autre les intérêts d'un ou de plusieurs pays.

Il ne s'agit plus aujourd'hui de savoir s'il doit y avoir ou non une gestion plus globale de notre monde. La question est de savoir comment celle-ci se réalisera. Les Nations Unies sont nées du cataclysme de la guerre mondiale et ont été conçues pour servir un système international fondé sur des états-nations souverains. Mais notre monde évolue rapidement et le concept d'état-nation pourrait en soi ne plus suffire pour canaliser les énergies et répondre aux aspirations de nos cinq milliards d'hommes.